

*poésie*

# Orange sanguine

Laure Morali

MÉMOIRE  
D'ENCRER 



**Laure Morali**

**ORANGE SANGUINE**

**MÉMOIRE**  
D'ENCRIER 

Mise en page : Virginie Turcotte  
Maquette de couverture : Étienne Bienvenu  
Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2014

© Éditions Mémoire d'encrier.

© Éditions la passe du vent pour la France.

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Morali, Laure, 1972-

Orange sanguine

(Poésie)

ISBN 978-2-89712-263-8 (Papier)

ISBN 978-2-89712-265-2 (PDF)

ISBN 978-2-89712-264-5 (ePub)

I. Titre.

PS8576.O623O72 2014 C841'6 C2014-941592-3

PS9576.O623O72 2014

Nous reconnaissons, pour nos activités d'édition, l'aide financière du Gouvernement du Canada par l'entremise du Conseil des Arts du Canada et du Fonds du livre du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière du Gouvernement du Québec par le Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres, Gestion Sodec.

Mémoire d'encrier

1260, rue Bélanger, bureau 201

Montréal, Québec,

H2S 1H9

Tél. : (514) 989-1491

Télec. : (514) 928-9217

info@memoiredencrier.com

www.memoiredencrier.com

**Laure Morali**

**ORANGE SANGUINE**

## **DE LA MÊME AUTEURE**

### Romans et récits

*Comment va le monde avec toi*, Toulouse, Éditions Publie.net, 2013.

*Traversée de l'Amérique dans les yeux d'un papillon*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2010.

*La route des vents*, Rennes, La Part Commune, 2002.

*La mer à la porte*, Rennes, La Part Commune, 2001.

### Poésie

*La terre cet animal*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2003.

### Ouvrages collectifs

*Aimititau! Parlons-nous!*, dir., Montréal, Mémoire d'encrier, 2008.

*Les bruits du monde*, dir. avec Rodney Saint-Éloi, Montréal, Mémoire d'encrier, 2012.

### Jeunesse

*La p'tite ourse*, Paris, Naïve, 2008.

Cette nuit, après avoir mis la dernière touche à *Orange sanguine*, j'ai revu mon grand-père en rêve. Vingt et un ans que je n'avais pas touché ses mains, fondu sous son sourire.

Est-ce le pouvoir de la poésie ? S'enfoncer dans le silence, creuser le temps, recueillir les traces infimes de la présence des gens que l'on aime. À force de patience et d'abandon, guidée par la lumière de l'enfance, je rattrape la main qui me pressait un fruit rouge dans un verre à moutarde. Mon grand-père avait perdu son pays et me le rendait chaque matin en me faisant boire le jus de l'orange sanguine ; gage d'une vie de nomade et de résistant, il m'offrait la terre dans un fruit.

On croit voyager. On prolonge simplement la route de ceux qui nous ont nourris. Le vent de départ qui me précède me ramène chez moi au poème. Écrire permet de faire circuler le souffle

du monde dans l'enveloppe des mots et, comme les mots font partie de notre corps, la poésie aide à mieux respirer. L'Autre entre dans le texte, notre regard se lave. « À l'image d'une rivière peu profonde dont on voit le lit de sable fin », la légèreté fluide dépeinte par Bashô s'éprouve pas à pas, avec l'intuition du temps et des frictions nécessaires aux rochers pour se changer en poussière soyeuse.

L'écriture est le seul pays que je connaisse où il fait bon se sentir étranger. J'ai suivi la route, le fleuve, la feuille, le pétale, le flocon, l'écume, l'air, la libellule, le parfum de ma grand-mère, la lune, la glace, l'orange sanguine, sans savoir que j'étais en train de ramener mon grand-père à la vie.

Laure Morali  
Montréal, le 28 août 2014



## Les voyageurs

*Ce monde de rosée  
est un monde de rosée  
pourtant et pourtant*

Issa

prélude

Je ne te parlerai pas de l'haleine de figue  
des vieux marchands dans la rue

je n'étais pas sur ce bateau  
d'Alger à Marseille

à l'épaule  
un pays un autre  
dans le ventre

appui bleu de cobalt

les amis  
les maisons  
les ancêtres en sillage

je n'ai pas senti les siècles  
emplir ma chemise

la solitude déchaînée  
des roulements de mon corps

j'ai bu  
le jus de l'orange sanguine  
pressée par une main  
résistante

Je n'ai pas appris à dire Venise  
Vienne, Dieppe  
Helsinki

j'ai suivi le chemin vers  
la rousseur de l'été

où tombent les feuilles  
vivent de vieux papillons

À l'est de l'Est sous les plateaux chair de lichen  
Blanc-Sablon le désir naissait de la vague  
dans les halos verts d'un pub irlandais

il s'évaporait de nos corps détrempés  
pour mieux revenir en fumée mauve  
dans un cimetière des Gonaïves  
un jour de Souvenance  
ça arrivait  
aussi à Montréal  
au goût de l'été qui déclinait  
sous des guirlandes de ballons roses

une simple envie de te voir jouer au billard  
dans l'œil un rêve mille fois reflété  
jusqu'à ce que je m'y attarde

l'ombre d'une île  
découpée sur l'eau calme  
émeraude, bleu-gris  
insistant  
là où la terre  
s'écoule dans les cascades du soleil

la répercussion à perte de vue  
d'un jeu d'enfant

# Un grain de sel

*Prenez une tasse d'eau  
de l'océan  
Et me voilà*

Kerouac

automne

Le vent s'engouffre dans mon parapluie  
au bout de la jetée de pierres  
engloutie sous les vagues vertes  
de la grande marée

j'attrape du sel au creux de la main  
j'en avale une cuillère  
et le reste, je l'étale  
sur la poitrine

là où ça bat  
plus fort  
quand je pars

le port est un bateau

La forêt  
le fleuve  
la route

et les neuf heures  
qui me séparent de Sept-Îles  
le temps d'échapper aux reflets

l'eau frôlée  
d'oiseaux liquides  
la nuit tombera à Chute-aux-Outardes

des rêves formeront à l'est  
solidement demain

la forêt étendra son corps  
aux longues cicatrices de sud  
en nord ses épaules  
striées de rails

Crépitements  
au creux de la main  
je ferme mes doigts  
sur un fruit invisible  
sa pelure d'air  
son jus de désir  
vidé jusqu'aux pépins

lune à demi pleine



Le rideau rêche  
translucide  
d'un motel

le bruit  
de la machine  
à café coulant  
à gros débit

le lait en poudre  
l'océan en sucre  
de la buée  
aux lèvres

je rentre  
dans ma peau  
les flammes

Rougeoyant papillon  
retourne à la feuille

blotti contre moi  
la nuit

La chair de la nuit  
libère  
un parfum  
de fleurs d'oranger

sur mes cuisses  
brûlantes

la mer  
le vent

Blanc-Sablon fouillis d'écume  
à travers un rideau de dentelle  
six chats  
les vagues gribouillent  
la pénombre de blancheur

l'aubergiste revenu  
des Philippines  
à la mort de son père  
la mer est là

au mur des photos  
d'icebergs bleus des phoques  
toundra couleur corail  
6 h 30  
heure avancée de l'Est  
j'évalue la puissance du vent

quelques flocons de neige perdus  
passent sous les vitres comme des fous

Jean Désy, *Chez les ours*  
James Noël, *Le pyromane adolescent*  
Hyam Yared, *Esthétique de la prédation*  
Kamau Brathwaite (trad. Christine Pagnouille), *RêvHaïti*  
Rodney Saint-Éloi, *Jacques Roche, je t'écris cette lettre*  
Sébastien Doubinsky, *Pakèt Kongo*  
Joséphine Bacon, *Un thé dans la toundra · Nipishapui nete mushuat*  
Abdourahman A. Waberi, *Les nomades, mes frères, vont boire à la grande ourse*  
Louis-Karl Picard-Siouï, *Les grandes absences*  
Ouanessa Younsi, *Emprunter aux oiseaux*  
Natasha Kanapé Fontaine, *Manifeste Assi*  
Jean Morisset, *Chant pour Haïti*

# Orange sanguine

## Laure Morali

*Vivre sa parole  
comme on vit avec ses yeux*

*chaque mot attend son heure*

*ce que l'on voit revient  
d'un temps collé  
à l'ombre*

*la terre n'est jamais loin  
du ciel*

Laure Morali nous dit : *Mon grand-père avait perdu son pays et me le rendait chaque matin en me faisant boire le jus de l'orange sanguine.* Offrir le monde dans un fruit, tel est le don de la poésie. L'humanité au creux de la main tendue, portée par le poème.

Laure Morali est poète et auteure de récits et d'anthologies. Elle vit à Montréal.